

Adolphe Sylvestre Félix EBOUE
(26 décembre 1884 en Guyane – 17 mai 1944 au Caire)
Administrateur colonial en Afrique Equatoriale Française
Un gouverneur guyanais aux Antilles
Gouverneur au Tchad
Gouverneur en Afrique Equatoriale Française (A E F)

Les hommes de ma génération ont vécu dans une atmosphère d'aventures et d'exploration. Le mystère de L'Afrique a poussé beaucoup d'entre nous vers le continent noir.

L'Afrique, berceau de mes ancêtres, a toujours exercé sur moi une attirance.
(Félix Eboué, Mémorial des compagnons de Libération)



Petit-fils d'esclave, né à Cayenne, en Guyane, **Félix EBOUE** devient administrateur colonial après une formation juridique. Il est nommé gouverneur de la Guadeloupe par le gouvernement du *Front populaire*. C'est le premier noir dans cette formation.

En 1938, il se voit proposer le gouvernement du Tchad, par le ministre des Colonies Georges MANDEL*, ministre des Colonies de 1938 à 1940.



Arrive la guerre, le 16 juillet 1940, comme tous les gouverneurs coloniaux, **Félix EBOUE** reçoit de Londres un télégramme du Général de GAULLE lui demandant de rompre avec Vichy et de rallier la France libre. Il est le seul à annoncer son ralliement le 26 août 1940. Grâce à lui, le Tchad devient la première terre française « libre »

Félix EBOUE contribue de la sorte à légitimer l'entreprise gaullienne en dépit des réticences de ses propres subordonnés et des officiers présents au Tchad. En dépit aussi de ce que ses fils sont prisonniers en Allemagne et sa fille en France, au pensionnat des *demoiselles de la légion d'honneur*, à la merci du gouvernement de Vichy.

Les autres colonies de l'Afrique Equatoriale Française (AEF) ne tardent pas à suivre son exemple, cependant que l'Indochine occupée par les Japonais, Madagascar et l'Afrique Occidentale Française restent fidèles à Vichy.

De GAULLE tente le 23 septembre 1940 de débarquer à Dakar, capitale de l'AOF, mais il échoue assez piteusement. Nonobstant cet échec, les combattants de la France libre peuvent entamer leur contre offensive à partir du Tchad cependant que **Félix EBOUE** devient gouverneur général de l'AEF.

Félix EBOUE du Tchad 1938 au Panthéon 1949

En 1938, il est gouverneur du Tchad et y fait construire des routes.

Dès le 18 juin, après avoir entendu à la radio l'appel à la résistance lancé par de GAULLE depuis Londres, il prend le parti de la France libre contre le gouvernement de Vichy et annonce, le 26 août, le ralliement du Tchad au général de Gaulle.

Après l'appel du 18 juin, c'est l'acte fondateur de la libération de la France.

Le 15 octobre 1940, **Félix EBOUE** reçoit Charles de GAULLE à Fort-Lamy.

Sous l'impulsion d'EBOUE qui forme une armée de 40 000 hommes à Brazzaville. L'ensemble de l'Afrique équatoriale française devient la base des opérations militaires de libération. C'est de là que partiront les généraux LECLERC, KOENIG, de LARMINAT.

Les quatre enfants d'EBOUE -- dont une fille -- donnent l'exemple en s'engageant dans les Forces Françaises Libres combattantes.

Le souvenir et la cérémonie au panthéon

« Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre »

Winston CHURCHILL

« Ntsimu ni mayela » c'est-à-dire *« La mémoire, c'est l'intelligence ou la sagesse »*

Proverbe Kongo

« Le lion a répondu, le prince de la brousse qui soulève la torpeur lâche de midi.

Ebou-é ! Et tu es la pierre sur quoi se bâtit le temple et l'espoir.

Et ton nom signifie "la pierre" et tu n'es plus Félix ; je dis Pierre Eboué. »...

Au gouverneur Félix Eboué (Hosties noires) Léopold SEDAR SENGHOR

Félix EBOUE, l'homme qui a permis mais n'a pas vu la Libération est mort

à 59 ans d'une congestion cérébrale, le 17 mai 1944 au Caire en Egypte, quelques jours avant le débarquement de Normandie.



Plaque commémorative, offerte à Félix EBOUE par la Martinique

-- Ses cendres ont été transférées au Panthéon, le 20 mai 1949, en même temps que SCHOELCHER, en présence des députés Aimé CESAIRE et Léon GONTRAN-DAMAS. L'aéroport Rochambeau de Cayenne changea de nom, le changement devient officiel, le 21 janvier 2012, en présence du président de la République Nicolas SARKOZY et de la députée guyanaise

Christiane TAUBIRA. Il s'appelle désormais : **"Aéroport Félix EBOUE"**.

--Félix EBOUE en Oubangui-Chari 1909-1931

La situation de l'Oubangui-Chari à l'arrivée de Félix EBOUE en 1909

En 1909, l'Afrique équatoriale française était une immense région constituée par l'Oubangui-Chari, le Gabon, le moyen Congo et le Tchad, encore en cours d'exploration et de pacification, peu et mal contrôlée par l'administration coloniale qui la gérait sous le régime de la « concession. »

Les conséquences catastrophiques de ce système marqué, par les exactions illimitées et incontrôlées sur les populations, furent autant une mortalité effroyable que la désintégration des sociétés traditionnelles ainsi que des insoumissions, des révoltes et des insurrections, sévèrement réprimées.

Dans ces conditions, les fonctionnaires coloniaux disposaient de fort peu de liberté d'action, sous la double contrainte des compagnies qui les dénonçaient à la presse et au ministre s'ils défendaient les indigènes. [...]

Les administrateurs devaient, en outre, imposer à une population, sous alimentée et épuisée, les corvées et le travail forcé du portage et des constructions de route et de chemin de fer, et à partir de 1914, le recrutement de soldats pour la guerre.

Un tel mode d'exploitation coloniale, destructeur, ignorant en outre des coutumes des populations dont il entraînait la disparition, menaçait en réalité l'avenir des colonies et le maintien des intérêts français en Afrique, ce que comprirent bien, sur le terrain, les plus intelligents des administrateurs issus de l'Ecole coloniale dont **Félix EBOUE**.

René MARAN, ami proche de Félix EBOUE



La présence en Afrique, à cette époque, d'un jeune administrateur noir d'origine antillo-guyanaise, n'avait rien d'exceptionnel. Dans les années 1910-1911, 145 Guadeloupéens, Martiniquais et Guyanais étaient affectés au ministère des Colonies et plusieurs d'entre eux occupaient des postes de responsabilité hiérarchique en Afrique, comme en témoigne, par exemple, le parcours du Guyanais **René MARAN**, ami proche de **Félix EBOUE**, affecté dans un poste voisin du sien, dont le roman *Batouala*, qui dénonçait les ravages entraînés par la situation coloniale, obtint le **prix Goncourt** en **1921**.

Françoise MARI Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe 2006

« Car la vie coloniale si l'on pouvait savoir de quelle quotidienne bassesse elle est faite, on en parlerait moins, on en parlerait plus. Elle avilit peu à peu. Rares sont ceux même parmi les fonctionnaires, les coloniaux qui cultivent leur esprit. Ils n'ont pas la force de résister à l'ambiance. On s'habitue à l'alcool. Avant la guerre, nombreux étaient les européens capables d'assécher à eux seuls plus de quinze litres de pernod en l'espace de quinze jours... »

« Cette abjection ne peut qu'inquiéter de la part de ceux qui ont charge de représenter la France. »

Extrait de la préface : **René MARAN** « *Batouala* » Albin Michel 30 juillet 1921

--Félix EBOUE aux Antilles 1932-1934 --- 1936-1938

Gouverneur, agissant par intérim, de la MARTINIQUE 1932-1934

Paul REYNAUD



En Martinique, il est nommé secrétaire général, puis gouverneur par intérim, au cours de l'année 1932 par M. Paul REYNAUD**, ministre des Colonies. Il arrive un moment où les antagonismes sociaux et raciaux étaient exacerbés. En guise d'apaisement, il lance une politique ambitieuse de logements sociaux tout en s'attaquant au problème récurrent de la fraude électorale, un programme qui lui vaudra l'inimitié du gouverneur en place : Louis GERBINIS***. Surtout, il reste dans les mémoires d'alors comme l'homme du bal « historique » du 11 novembre 1933, pour lequel il avait convié, sans distinctions, blancs, métis, noirs, sans que cela ne porte à scandale – un évènement inimaginable -- jusqu'alors à l'époque.

Un enchaînement de faits qui conduisent au rappel du gouverneur intérimaire Félix EBOUE

- **La Revue, *Légitime Défense***

Pendant le premier intérim qu'EBOUE exerce pendant les cinq semaines du 15 juillet au 23 août 1932 où le gouverneur GERBINIS est absent, des étudiants de retour de vacances de la métropole rapportent, *Légitime Défense*, une nouvelle publication qui succède à la revue du *Monde noir* mais avec un ton plus offensif. [...] La revue est reçue comme un brûlot risquant de porter atteinte à l'ordre établi. [...] Le gouverneur, par intérim, Félix EBOUE fut accusé de laxisme à l'égard des auteurs Etienne LERO, René MENIL, Jules Marcel MONNEROT, Michel YOYOTTE, les jeunes intellectuels martiniquais qui en étaient à l'origine. EBOUE avait côtoyé ce monde chez Paulette NARDAL à Paris et savait qu'ils n'étaient pas d'inquiétants révolutionnaires. La revue ne contestait pas l'assimilation mais certains articles critiquaient durement le colonialisme. [...]



- **La persistance du préjugé de couleur**

Le 23 septembre 1933, le député LAGROSILLIERE confirme qu'EBOUE « a fait le premier mouvement d'instituteurs qui confirme la réparation de certaines injustices. [...] l'honorable M. EBOUE Gouverneur intérimaire de la Martinique, a réparé, à l'occasion du dernier mouvement du personnel enseignant primaire, dans une notable proportion, les injustices et les actes de népotisme qui avaient marqué les mouvements antérieurs » [...] On doit remarquer que les nominations ou les demandes de nomination effectuées par EBOUE ne concernent que les noirs. Cela permet de comprendre que dans une société coloniale où le "préjugé de couleur" est très fort, l'action d'EBOUE ne pouvait qu'inquiéter. Son action doit être considérée autant comme une réaction contre un ordre établi fondé sur la différence ethnique d'EBOUE qu'une tentative de placer autour de lui des hommes qui lui sont proches dans un milieu qui lui est en grande partie hostile.

- **Le choix de l'attribution d'aides financières à des élèves et étudiants, la mise à l'index du "système des secours scolaires"**

Ce choix l'oppose très vite à Albert FOURET****, chef du service de l'Instruction Publique.

Dans son rapport du 5 décembre 1932 qu'il adresse à **EBOUE**, Albert FOURET, proche du gouverneur GERBINIS et du parti radical, lui précise qu'il faut distinguer les bourses qui sont attribuées sur concours, les allocations qui s'obtiennent sur proposition du Conseil général ou de la Commission coloniale, les prêts d'honneur qui depuis 1929, sont attribués par la Commission coloniale et remboursables en trois ans après la fin des études, "les secours scolaires" laissés à la disposition du gouverneur. FOURET précise : « *trop d'argent est dépensé* », « *la situation est peu acceptable* ». Il faudrait « *renoncer au système des secours scolaires ... un système dangereux* » puisqu'il favorise la pression politique. [...]

FOURET voit dans l'école, un moyen de sélection, alors qu'**EBOUE** penche pour aider les élèves qui ont des difficultés scolaires ou financières et qui sont des noirs et des métis.

Le 7 avril 1934, la lettre de GERBINIS est un véritable réquisitoire, elle l'accuse d'avoir été trop généreux. [...] L'action d'**EBOUE**, avec ses tentatives de réformes économiques et sociales sont loin de plaire au gouverneur GERBINIS qui craint autant le mécontentement des blancs que l'agitation des noirs. Le gouverneur va s'appuyer sur cinq « affaires » pour obtenir le rappel d'**EBOUE** en faisant apparaître qu'il n'est pas à la hauteur de la situation en tant que secrétaire général ou comme gouverneur par intérim : il favoriserait ses protégés, aurait une attitude clientéliste, prendrait des décisions discutables, voire dangereuses pour la paix sociale.

- **11 novembre 1933, Le bal du gouverneur**

Résidence du Gouverneur

Félix EBOUE en Martinique de 1932 à 1934 "Résidence Les TOURELLES"



De juillet 1933 à janvier 1934, en l'absence du gouverneur Louis GERBINIS, « **Félix EBOUE** eut à organiser "le bal du gouverneur". A l'époque, il y avait un bal pour les blancs, un bal pour les métisses et un bal pour les noirs. **Félix EBOUE** en tant que Guyanais noir 100% ne pouvait aller uniquement dans le bal des noirs, car c'était lui, le gouverneur noir, qui organisait ce bal. Il fallait donc trancher.

Il décida donc qu'il y aurait un seul bal rassemblant les blancs, les métisses et les noirs, sinon "Pas de bal du tout" ! On put donc assister, pour la première fois en Martinique, à un bal réunissant les blancs, les métisses et les noirs¹ ».

En avril 1934, **Félix EBOUE** est renvoyé en Afrique au Soudan.

Gouverneur de la GUADELOUPE, 1936-1938

Son credo : « **Egalité, neutralité, équité, sont à la base de mon administration** »

Buste d'Adolphe Félix EBOUE, Premier gouverneur noir de la colonie, nommé en 1936 après un passage au Soudan

Place de la Victoire à Pointe à Pitre, Guadeloupe



Le nouveau gouverneur doit d'abord se saisir des dossiers les plus délicats. Le 10 décembre 1936, Marius MOUTET², rappelle à **Félix EBOUE** que « *dans un esprit*

d'apaisement, le gouvernement a pris dès son arrivée au pouvoir en juin 1936, des mesures larges de clémence et d'amnistie en faveur des détenus politiques » montrant ainsi, sa volonté de « *pratiquer une collaboration franche, fraternelle de tous en vue d'améliorer le bien être des populations des Colonies* », des instructions nettes, alors qu'il découvre l'ampleur de sa tâche et des personnes qui lui deviennent vite hostiles.

La correspondance entre Marius MOUTET et **Félix EBOUE**, témoigne à ce moment d'une bonne coordination de confiance de la part du ministre à l'égard de **Félix EBOUE** qui vient d'être titularisé comme gouverneur.

Le climat social est très tendu dans l'île. **Félix EBOUE** utilise le dialogue, organise des réunions publiques. Le gouverneur réussit en quelques mois à désamorcer les crises sociales et politiques. Il encourage l'instruction, développe les activités et les structures sportives en faveur des jeunes. A l'occasion de la remise des prix, le 1^{er} juillet 1937, il adresse à la jeunesse d'Outre mer son célèbre discours "**Jouer le Jeu**", aux élèves du lycée CARNOT de Pointe-à-Pitre lors de la distribution des prix, dont voici quelques extraits :

Lycée CARNOT



Discours prononcé au cinéma la Renaissance à Pointe à Pitre

« *-Jouer le jeu, c'est être désintéressé.*

-Jouer le jeu, c'est piétiner les préjugés, tous les préjugés et apprendre à baser l'échelle des valeurs sur les critères de l'esprit.

- Jouer le jeu, c'est mépriser les intrigues et les cabales, ne jamais abdiquer, malgré les clameurs ou menaces.

-Jouer le jeu, c'est poursuivre la route droite qu'on sait tracée.

-Jouer le jeu, c'est savoir tirer son chapeau devant les authentiques valeurs qui s'imposent et faire un pied-de-nez aux pédants et aux attardés.

-Jouer le jeu, c'est aimer les hommes, tous les hommes et se dire qu'ils sont tous bâtis sur une commune mesure humaine qui est faite de qualités et de défauts.

-jouer le jeu, c'est mériter notre libération et signifier la sainteté, la pureté de notre esprit... »

La méthode Félix EBOUE fonctionne, il devient populaire auprès de la population. Sous la pression des politiques. Il est rappelé en France pour « consultation ».

Le 26 juillet 1938, après vingt et un mois et cinq jours passés en service, **Félix EBOUE** quitte la Guadeloupe sur « le Cuba ». Le communiqué de la TSF évoque « *une population délirante qui couvre de fleurs et de pleurs les pas du gouverneur [...] Tous les chars portent des inscriptions élogieuses avec : Vive Papa Eboué* ».

--Félix EBOUE, gouverneur du Tchad 1938-1940

Le ministre des Colonies Georges MANDEL, ancien secrétaire de Clémenceau, songe évidemment à Félix EBOUE pour occuper le poste du Tchad et le nomme, le 19 novembre 1938, gouverneur de 2^{ème} classe sous les ordres de François-Joseph RESTE de ROCA gouverneur général de l'A.E.F.

Déclaration à Paris de **Georges MANDEL** à Félix EBOUE

« La guerre arrive et vous allez être appelé à jouer là bas un très grand rôle »

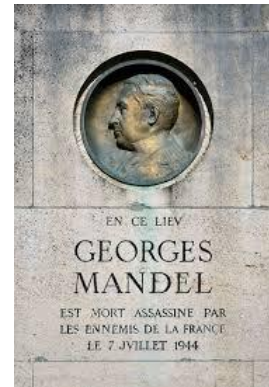
Au Tchad, il fait construire des routes qui permettront en janvier 1941 à la colonne LECLERC de remonter rapidement à travers le Tibesti vers l'Afrique du Nord.

- **Félix EBOUE proclame, le 26 août 1940, le ralliement du Tchad à la France**

« Le gouverneur du Tchad et le commandant militaire du territoire constatant que les intérêts de toute nature confiés à leur garde sont mis en péril par une politique qui ignore les nécessités de la vie du territoire, convaincus que la restauration et l'indépendance française exige que la France d'Outre-mer se batte au côté de la Grande-Bretagne, décident l'Union du territoire et des troupes qui le protègent aux Forces françaises libres du général de GAULLE, d'organiser immédiatement une coopération économique étroite avec les colonies britanniques voisines et de faire appel aux autres parties françaises également menacées, pour qu'elles imitent l'exemple du Tchad ».

- **Le Général de GAULLE répond à Félix EBOUE**

« J'apprends la décision prise par vous et par le territoire et les troupes du Tchad de continuer la guerre dans l'honneur au service de la France. Cet événement est capital et aura une grande répercussion. Ma joie et ma fierté en tant que Français et Chef sont extrêmes ».



--Félix EBOUE, gouverneur général de l'Afrique Equatoriale Française (A E F) 1941-1944



René ISAMBERT, un des proches collaborateurs de Félix EBOUE

« Le gouverneur général Félix EBOUE, il est comme un timonier à la barre du gouvernail qu'il ne pourrait quitter d'une seconde sans crainte d'une catastrophe »

Le général de GAULLE nomme par décret le 12 novembre 1940, Félix EBOUE gouverneur général de l'A.E.F. Félix EBOUE veut faire de l'A .E. F, la terre d'une grande expérience de saine administration. Il a eu loisir de mûrir de près, tout au long de sa carrière africaine et aux Antilles, les données fondamentales d'une politique indigène. EBOUE veut développer dans le cadre des institutions naturelles une société indigène à même ainsi de garder sa dignité et de s'adapter progressivement aux modes de vie occidentaux.

Albert MAURICE Docteur en Droit *« Félix EBOUE sa vie et son œuvre »* 1954

❖ Le mythe EBOUE et une certaine "carence mémorielle"

Victor SCHOELCHER (22 juillet 1804 à Paris – 25 décembre 1893 à Houilles)



Evoquer un mythe EBOUE, ce n'est pas un instant laisser penser qu'il y ait mystification quelque part, mais reconnaître la dimension extraordinaire, exceptionnelle du personnage tel qu'il a laissé une trace dans la mémoire : premier gouverneur noir nommé par le Front populaire, refusant la fatalité de la défaite, se sacrifiant au travail, inébranlable dans sa fidélité à de GAULLE malgré les avanies et calomnies qu'il a dû essuyer de tous côtés. Descendant d'esclaves affranchis, c'est aussi l'homme du Panthéon où sa dépouille entre en même temps que celle de *Victor SCHOELCHER*, le 20 mai 1949, le blanc libérateur des noirs, comme le noir artisan de la libération des blancs...

Jean MOULIN (20 juin 1899 à Béziers – 8 juillet 1943 à Metz)



Malgré cela, on peut parler d'une certaine « carence mémorielle », dans l'opinion, si l'on pense à la célèbre visite du président François MITTERRAND, le 21 mai 1981, qui dépose une rose sur les tombes de *Jean JAURES*, de *Jean MOULIN* et de *Victor SCHOELCHER* mais qui oublie Félix EBOUE, peut être jugé trop gaulliste pour une pareille circonstance et dans un temps où l'on ne parlait pas encore d'« ouverture ». Pourtant, Félix EBOUE allait logiquement avec Victor SCHOELCHER, le libérateur de la France et le libérateur des esclaves, l'un et l'autre républicains et francs maçons proposés en même temps pour la panthéonisation par Gaston MONNERVILLE, président du Conseil de la République, dans l'ambiance du centenaire de 1848.

(3 septembre 1859 à Castres – 31 juillet 1914 assassiné à Paris) **Jean JAURES**

C'est ce dernier qui précise alors : « **SCHOELCHER avait dit : " Aux Noirs libérés, la République donne pour patrie la France." Félix EBOUE a justifié ce geste** ». Et on oubliait de l'associer à Jean JAURES, qui fut pour Félix EBOUE, sa vie durant, une grande référence.



Philippe OULMONT « *Félix EBOUE un jaurésien inattendu* » "Cahiers jaunes" 2011/2 N°200 pages 147 à 161



La statue de Félix EBOUE est un monument historique cayennais situé sur la place des Palmistes dans la commune de Cayenne, en Guyane. Elle a été faite en hommage à Félix EBOUE, grand homme politique guyanais. Au même titre que la place des Palmistes, la statue est classée au titre des monuments historiques en 1999.

Outre les nombreuses rues, places et bâtiments publics nommés en son honneur dans les Antilles Guyane où l'aéroport porte son nom, la trace mémorielle de Félix Eboué est visible au 64 rue du professeur Raymond Garcin à Fort-de-France. Construit en 1902, l'édifice, la résidence les Tourelles, aura vu séjournier dans ses murs le gouverneur de la Martinique de 1932 à 1934.



1 Témoignage de sa petite nièce **Isabelle GRATIEN**

2 Marius MOUTET, Ministre des colonies 1936-1938 et Ministre de la France d'Outre-mer 1946-1947

***Georges MANDEL** de son vrai nom **Louis ROTHSCHILD**, né 5 juin 1885 à Chatou (Seine et Oise) et assassiné le 7 juillet 1944 en forêt de Fontainebleau par des miliciens est un homme politique de l'entre deux guerres et un résistant français.

Georges MANDEL a eu une influence directe dans le choix du nouveau sous-secrétaire d'Etat à la guerre, le général (à titre provisoire, nommé le 5 juin 1940) Charles de GAULLE, pour représenter la France à Londres, conformément au vœu de CHURCHILL. Le 7 juillet 1944, **Georges MANDEL** est abattu de seize balles dans le dos par le milicien Mansuy, en représailles à l'exécution par la Résistance du ministre de l'extrême droite, collaborationniste de la Propagande, Philippe HENRIOT, le 28 juin 1944.

****Paul REYNAUD**, né le 15 octobre 1878, à Barcelonnette et mort le 21 septembre 1966 à Neuilly-sur-Seine. Il fut plusieurs fois ministres sous la Troisième République et fut chargé des Finances, des Colonies et de la Justice.

*****Louis Martial Innocent GERBINIS** est né en 1871 à Toulon, il est décédé en 1954 à Meillon (Pyrénées-Atlantiques) France. Il a été Gouverneur de la Guadeloupe de 24 juin 1926-2 avril 1929, puis de la Martinique de 1928-4 juillet 1932 et du 23 août 1932-4 juin 1933.

******Albert FOURET** Chef de service de l'instruction publique, proviseur au lycée Schoelcher, agrégé

Sources, Bibliographie : L'actualité de Manioc.org, la bibliothèque numérique Caraïbe. Amazonie Plateau des Guyanes, et <https://www.herodote.net/Bio/eboue-biographie-yWjvdek=.php>
Arlette CAPEDUY Thèse de doctorat en histoire contemporaine « *Félix EBOUE, 1884-1944, Mythes et réalités coloniales* » 16 octobre 2013

Jean-Claude DEGRAS « *Félix EBOUE, le gouverneur nègre de la République, 1936-1944* » Paris, le Manuscrit, 2004. 437 p.

Philippe OULMONT et **Pierre DENIS** « *Français libre et citoyen du monde* » Nouveau Monde éditions 2012

Laurent FARRUGIA « *1936-1938 Félix Éboué en Guadeloupe* » Historial Antillais, 1980. p. 259-273

Albert MAURICE Docteur en Droit, Licencié en Sciences politiques et coloniales « *Félix EBOUE, sa vie, son œuvre* » Avenue Marnix 25 Bruxelles 1954

René MARAN « *Félix EBOUE : grand commis et loyal serviteur (1884-1944)* » l'Harmattan 21/09/2007
« *Batouala* » Editions Albin Michel Paris 30 juillet 1931

Armand NICOLAS « *Histoire de la Martinique* » tome 2 l'Harmattan 2005

Césaire PHILEMON « *La MONTAGNE PELEE et l'effroyable destruction de Saint-Pierre (Martinique) le 8 mai 1902* » Fort-de-France 1930 Manioc. Org